

Le 2/08/2010 à 14 heures

Solitaire du Figaro : pour Isabelle Joschke, "la mer est un véritable jeu d'échec"

A l'issue de la première étape disputée entre Le Havre et Gijon en Espagne, la Solitaire du Figaro est dominée par un trio de tête composé d'Armel Le Cléac'h (Brit-Air), qui devance Yann Eliès (Generali) de 14 min 32, et Eric Peron (Skipper-Macif-2009) de 22 min 50. Certains favoris, comme le tenant du titre Nicolas Lunven (42^e à plus de quatre heures des leaders), ont vécu une traversée difficile, entre problèmes techniques et mauvais choix tactiques. A bord de Synergie, Isabelle Joschke pointe ainsi au 30^e rang, avec 2 h 28 de retard. Avant d'attaquer mardi la 2^e étape entre Gijon, en Espagne, et Brest, la

ISABELLE JOSCHKE: Nouveau départ ! C'est encore le cri des mouettes, ici à Gijon, qui berce mes longues nuits d'un sommeil bien mérité. Je suis arrivée samedi matin à 3 h 45, après quatre nuits blanches – ou presque –, et je ne sais pas où j'ai encore trouvé l'énergie de bavarder avec les autres skippers avant d'aller enfin me reposer.

En général, aussi longtemps que l'on est en course, on est actif et tendu au point d'oublier le manque de sommeil, et puis tout se relâche et l'on s'effondre dès qu'on a passé la ligne d'arrivée. Mais ce moment d'échange est crucial, un peu comme le dénouement d'une énigme : on veut savoir ce qui s'est passé de l'autre côté du plan d'eau, à quelques milles dans l'Ouest, savoir pourquoi le groupe placé de ce côté-là nous a finalement pris dix places juste avant l'arrivée.

Ce qui est paradoxal dans cette étape si compliquée, c'est que, finalement, le tronçon le moins difficile en soi m'a donné le plus de fil à retordre : la traversée du golfe de Gascogne et de la dorsale anticyclonique [*zone de vent faible*]. A côté du rase – caillou dans les courants violents de la Manche, la descente du golfe me paraissait bien facile. Mais voilà, la mer est un véritable jeu d'échec : il y a le coup qui paie tout de suite, à court terme, et celui qui ne portera ses fruits qu'à long terme.

Ce qui compte, c'est d'assumer ses choix et de les pousser jusqu'au bout. Pas question de changer d'option en cours de route parce qu'à un moment donné elle nous semble perdante, car là, c'est l'échec assuré. Moi, à court terme, j'ai plutôt bien joué, à long terme j'ai un peu perdu. L'avantage avec la Solitaire du Figaro, c'est qu'il y a quatre départs, quatre occasions de tenter sa chance. Alors, après avoir fait le point sur celle qui vient de se dérouler, il faut se tourner rapidement vers l'avenir. Aller de l'avant, prendre le bon, chasser le mauvais et c'est reparti pour un tour ! A bientôt à Brest.